

trier dans les enseignements donnés dans les autres pays ce qui pouvait convenir à nos conditions économiques et à notre climat, pour faire les expériences indispensables à celui qui veut marcher sûrement dans la voie du progrès. Peu sont au fait de ce que cette étude, ces expériences leur ont coûté de labeur et de dévouement. Et, que nous en est-il resté cependant? L'on se souvient du nom de ces bienfaiteurs publics, l'on possède d'eux quelques écrits. Mais, où sont leurs adeptes, où sont ceux qu'ils ont formés à leur école? Il s'en trouve, mais, un fort petit nombre et cela parce que ces agronomes n'ont pas été mis à même de professer leur science dans des cours réguliers, au profit de la classe agricole. Eh bien, c'est à cela qu'il faut remédier. Profitons de la science de ces hommes pour la mettre à la portée de tous, au moyen de l'enseignement agricole universitaire, créons les chaires d'agronomie. En suivront les cours tous les élèves de nos écoles normales qui sont destinés presque tous à l'enseignement dans nos campagnes, tous les candidats inspecteurs d'écoles, tous les aspirants au poste de conférenciers agricoles, tous les futurs professeurs des écoles d'agriculture. Fréquenteront encore ces cours les jeunes gens instruits, possesseurs de grandes propriétés foncières rurales qu'ils tiennent de leurs parents, n'en retirant aujourd'hui qu'un maigre revenu, faute des connaissances voulues pour donner une direction éclairée à leurs fermiers. Et, parmi ces personnalités diverses et nombreuses qui auront accès à ces cours, nous avons l'espérance de trouver pour plus tard, de futurs hommes d'Etat et législateurs qui y auront puisé la connaissance des lois de l'économie rurale qui, la chose a été prouvée au commencement de ce travail, est l'une des bases de l'économie sociale dont les grands principes doivent régir la nation.

De ces chaires agronomiques, foyers de concentration de la science agricole, l'on verra alors cette science s'écou-